

MORTAIZ

LOÏCK PHILIPPON



ROMAN POLICIER

Loick Philippon

Mortaiz

© Loick Philippon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5262-8



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

L'œil posé sur sa lunette de visée, il observait. Sur son réticule, il pouvait voir sa cible se mouvoir dans son bureau. Il devait être patient, ce n'était pas l'heure !

*

D'un pas vif, Rob Dulage aimait arpenter le trottoir à vive allure. Il calait ses pas sur la mélodie qu'il avait ce jour-là dans sa tête. Il allait rejoindre son commissariat avec le même plaisir qui le faisait se lever tous les jours avec entrain. Il n'avait aucune affaire en cours, mais savait pertinemment qu'une allait se profiler rapidement. Avec sa dégainée de voyou, divorcé depuis peu, sa vie était devenue uniquement axée sur son métier. Bien qu'ayant une liaison fugace, sa vie de flic passait avant.

Après avoir salué les plantons de service et monté quatre à quatre les marches qui menaient à son bureau, il s'assit en face de son coéquipier, déjà affairé à taper un rapport. Celui-ci, levant un œil de son écran, saisit une enveloppe posée sur le bureau et la lui tendit en grommelant :

— Tiens, un mec a déposé ceci pour toi !

C'était une belle enveloppe de qualité supérieure. Cachetée avec son nom écrit au beau milieu.

Quelque peu étonné, Rob l'ouvrit délicatement, déplia la feuille et y posa son regard.

Une seule phrase y était écrite à la main :

« Le maire sera assassiné aujourd'hui »

Rob ne put s'empêcher de sourire, ce qui attira l'attention d'Érick, son vis-à-vis. Il stoppa net son rapport et questionna avec un malin sourire :

— Une admiratrice ?

— Pas vraiment, encore un tordu menaçant !

— Une lettre anonyme ?

Se caressant le menton et sa barbe drue, avec une moue dubitative, Rob s'expliqua :

— Anonyme et signée !

— Comment ça, il a mis son nom ?

— Mieux que ça, son nom, son adresse et son téléphone.

— C'est sûrement un canular !

— Peut-être oui, mais je veux en avoir le cœur net.

Rob saisit son téléphone et composa le numéro écrit sur la lettre.

Deux sonneries suffirent pour qu'une voix mal assurée lance un « oui » timide.

— Bonjour, je voudrais parler à Monsieur Petit.

— Lui-même, que puis-je pour vous ?

Rob, quelque peu décontenancé, continua d'un ton plus ferme :

— Dites-moi, est-ce bien vous qui m'avez adressé une lettre au commissariat ?

— Tout à fait !

Rob, de plus en plus agacé, haussa encore le ton :

— Monsieur, savez-vous qu'il est répréhensible de proférer de telles choses ? Vous pouvez être poursuivi pour cela !

— Mais, je n'ai rien fait de mal, je vous préviens c'est tout.

Rob sentait une inquiétude monter. Il ne fallait pas le bousculer. Il tenta une autre approche :

— Mon cher Monsieur, je vois que l'adresse que vous avez mentionnée est toute proche du commissariat, auriez-vous l'obligeance de venir nous voir avant que je vous envoie une convocation ?

— Mais bien sûr, avec plaisir. Le temps de m'apprêter et je viens dans... disons quinze minutes.

La communication coupa.

Érick, son coéquipier, n'avait rien raté du trouble de son partenaire, il lâcha :

— Alors ?

— Tu sais quoi, il m'a dit qu'il allait s'apprêter ! Qui emploie aujourd'hui ce genre de phrase ?

— Tu as tiré le gros lot mon ami, je sens qu'on va rire.

Rob, tout à ses pensées, se leva pour aller soutirer deux cafés à la machine souvent dédiée à calmer les ardeurs.

Le petit quart d'heure écoulé, le planton monta lui annoncer que son rendez-vous était là.

Rob sorti de son bureau pour l'accueillir. Face au couloir, une surprise l'attendait.

Deux personnes s'avançaient. L'une à côté de l'autre. Rob crut voir arriver Laurel et Hardy. Un tout petit bonhomme, rondouillard, la casquette fichée sur un crâne sûrement dégarni, de petites lunettes rondes sur un nez proéminent.

L'autre, tout habillé de noir, massif, mesurant sûrement les deux mètres et qui semblait avoir du mal à déplacer sa charge. Il savait néanmoins qu'il ne fallait jamais juger les gens au premier coup d'œil. Lui-même étant un flic assez atypique avec sa dégaine de dealer.

Rob les interpella dès qu'ils furent devant lui :

— Monsieur Petit ?

— Tout à fait, voici mon avocat, Maître Helder.

— Mais vous n'avez pas besoin d'avocat !

— Je préfère avoir sa présence à mes côtés, ce n'est pas interdit, je pense.

— Bien sûr, c'est votre droit, mais ce n'est qu'une audition, vous savez !

Rob les fit entrer dans son bureau, les fit s'asseoir, et vint s'installer face à eux. Érick quant à lui, se faisait discret dans un coin de la pièce. Le petit homme prit l'initiative en balbutiant sa question.

— Monsieur le policier, que faisons-nous ici ?

Rob saisit le document et leur mit sous le nez.

— Vous êtes bien Alain Petit, auteur de cette lettre ?

— Tout à fait.

— Comme je vous l'ai dit au téléphone, ce genre de chose peut vous valoir des poursuites.

L'avocat, d'un air désabusé, intervint instantanément :

— Y auriez-vous vu quelques menaces latentes, lieutenant ?

Rob sentît à cette remarque, que la conversation allait prendre un tout autre tournant.

— Certes, il n'y en a pas. Mais pourquoi écrire de telles choses ?

Alain se trémoussait sur son siège guettant l'aval de l'avocat pour s'expliquer. L'ayant aperçu, il annonça avec emphase :

— Je suis voyant !

*

Ivan comme prévu, était ce matin-là installé dans la voiture. Il avait une vue dégagée sur l'entrée du commissariat. Un peu à l'étroit dans son costume étriqué, il avait pu apercevoir l'homme qu'il devait surveiller. Il lui fallait maintenant attendre la suite des événements. Ses supérieurs avaient été clairs : épier, rendre compte et ne jamais intervenir.

2

À force d'observer sa montre sans cesse, les aiguilles avaient enfin décidé de prendre la bonne position. Il appuya sur la détente. La balle fila sur sa trajectoire pour atteindre la tempe de la cible. Celle-ci s'écroula, renversant au passage la petite table dédiée aux alcools souvent offerts.

*

Dans le bureau, une curieuse ambiance s'était installée.

Rob cru discerner dans le regard d'Érick comme un rire étouffé. Il devait néanmoins reprendre la main :

— Monsieur Petit, loin de moi l'idée de me moquer, mais soyons raisonnable. Pourquoi m'écrire de telles choses ?

Le petit homme n'eut pas le temps de répondre, la porte s'ouvrit brusquement, et la tête du commissaire, Henry Dutertre, apparut, il éructa :

— Rob, Éric, dans mon bureau, de suite !

Une agitation inhabituelle animait tout l'étage. À peine entrés dans le bureau du patron, l'annonce leur glaça le sang. « Le maire venait d'être assassiné ».

— Quoi ? hurla Rob !

— À distance, un tir de l'immeuble d'en face. Il s'est écroulé sur son bureau, une balle dans la tête. C'est sa secrétaire, ayant entendu du bruit, qui l'a découvert ainsi. Cela s'est passé il y a environ cinq minutes !

Rob sentit le besoin de partager ce qu'il venait de vivre avec la réception de ce courrier et la venue de ces deux étranges personnages assis sagement dans son bureau.

Le commissaire bondit !

— Quoi ? Vous étiez au courant ?

— Patron, c'est totalement improbable cette histoire de voyant ! On marche sur la tête.

— Sauf qu'il avait raison ! Bouclez-le !

Rob et Érick se précipitèrent dans leur bureau. Le petit bonhomme et son avocat étaient toujours là, à attendre la suite des événements.

À peine rentrés, le petit homme, d'un ton désolé, demanda :

— Vu l'agitation ! C'est arrivé ?

— Monsieur Petit, le maire vient d’être assassiné. Vous saviez que cela allait arriver, cela vous met en situation délicate !

D’un air supérieur, l’avocat laissa tomber :

— Messieurs ! Pouvions-nous rêver d’un alibi aussi indestructible ? En votre compagnie depuis quinze minutes.

Rob reçut l’argument comme un coup de poing. Il comprit immédiatement qu’il était impossible de le mettre en garde à vue. L’avocat profita du moment de trouble pour insister :

— Mon client vous a prévenu, il semble que ce soit plutôt vous qui n’avez pas pris la mesure de cette alerte.

Rob accusa le coup. Il avait l’impression de subir un scénario écrit bien à l’avance et d’en être le pion. Il osa questionner :

— Monsieur Petit, comment avez-vous deviné ce qui allait arriver ?

Alain Petit semblait flatté. On lui demandait une certaine forme d’aide et il aimait cela. Posément, il prit son temps pour s’expliquer :

— Voyez-vous, lieutenant, j’ai des visions, des rêves. Ils m’informent de ce qui va arriver. En tant que bon citoyen, j’ai cru nécessaire de vous en informer. Je ne maîtrise pas tous les détails, j’ai juste eu la vision du maire gisant au pied de son bureau, mort !

Avant que Rob ne puisse réagir, l’avocat se leva en déclarant :

— Messieurs, je crois que cet entretien touche à sa fin, sans mobile et avec un tel alibi, je doute que vous puissiez nous retenir. Nous restons bien évidemment à votre disposition si nécessaire.

Le petit homme s’était aussi levé et d’un air gêné avait hoché la tête en signe d’au revoir.

Rob et Érick, soufflés par tant d’audace, n’avaient pas réagi. Le délicat compte rendu qu’ils allaient devoir faire au commissaire occupait déjà leurs esprits.

La réunion avec celui-ci fut houleuse, mais force était de constater que l’avocat avait raison.

Bien que ce soit la criminelle qui allait gérer ce dossier, Rob et Érick devaient aller sur les lieux. Il fallait saisir, comprendre, évaluer comment cela avait pu se produire.

La police scientifique était déjà sur place.

L’immeuble situé en face de la mairie disposait d’un toit plat. Le tireur avait dû tirer parti de la trappe pour y monter. Elle était toujours ouverte. Aucune douille n’était présente, mais un mégot de cigarette avait été récupéré à même le sol, là où le tireur avait dû se poster pour effectuer son tir. Peut-être que l’ADN

récupéré dessus pourrait mettre les enquêteurs sur une piste.

Le meurtre du maire allait mettre en émoi toute la ville, le commissaire voudrait des résultats rapides, c'était couru d'avance.

*

Ivan, son petit carnet à la main, nota scrupuleusement, l'heure où les deux policiers quittèrent leurs bureaux.

Il du encore attendre afin de voir son « protégé » quitter les lieux.

*

La journée se passa sans que Rob ne puisse enlever de son esprit ce qui le tracassait. La révélation lui vint subitement avant d'aller se coucher. Il avait omis l'essentiel !

Préoccupé par la situation, il n'avait pas posé la question primordiale : « pourquoi cette lettre lui avait-elle été adressée, à lui ! ». Il y avait une raison, forcément. Il le reconvoquerait afin d'élucider ce mystère.

Le lendemain, Rob arriva le premier au commissariat, il n'avait qu'une envie. Comprendre ! Pourquoi ce petit homme insignifiant l'avait choisi, lui ?

À peine arrivé à l'accueil, le planton lui remit une lettre lui étant destinée, déposée quelques minutes auparavant.

C'était le même type d'enveloppe.

Abasourdi et inquiet, il la décacheta immédiatement. Les termes en étaient simples : « Un médecin va mourir de mort violente ».

Son sang ne fit qu'un tour, il pressentait déjà la catastrophe. Cartésien jusqu'au bout des ongles, il se refusait à croire à toutes ces sornettes de voyants et autres gourous, mais il devait malgré tout réagir, et vite !

Assis à son bureau, quelque peu stressé, il composa le numéro d'Alain Petit.

C'est un petit « oui » qui fit office de réponse.

— Monsieur Petit, c'est quoi encore ce délire ?

— Je vous ai fait parvenir ce courrier le plus tôt possible afin que vous puissiez agir !

Apercevant Érick qui venait d'arriver, il le saisit par le bras tout en annonçant au téléphone : « on arrive », avant de couper la communication.

Entraînant son coéquipier vers la sortie, il jeta l'enveloppe au planton en

hurlant :

— Pour le commissaire. Vite !

Alain Petit résidait dans une petite maison non loin du commissariat. Une demeure coquette, pourvue d'un joli jardin entretenu. Des parterres de roses ornaient l'allée menant à la porte d'entrée.

Rob résuma rapidement la situation à son collègue tout en pressant le pas.